



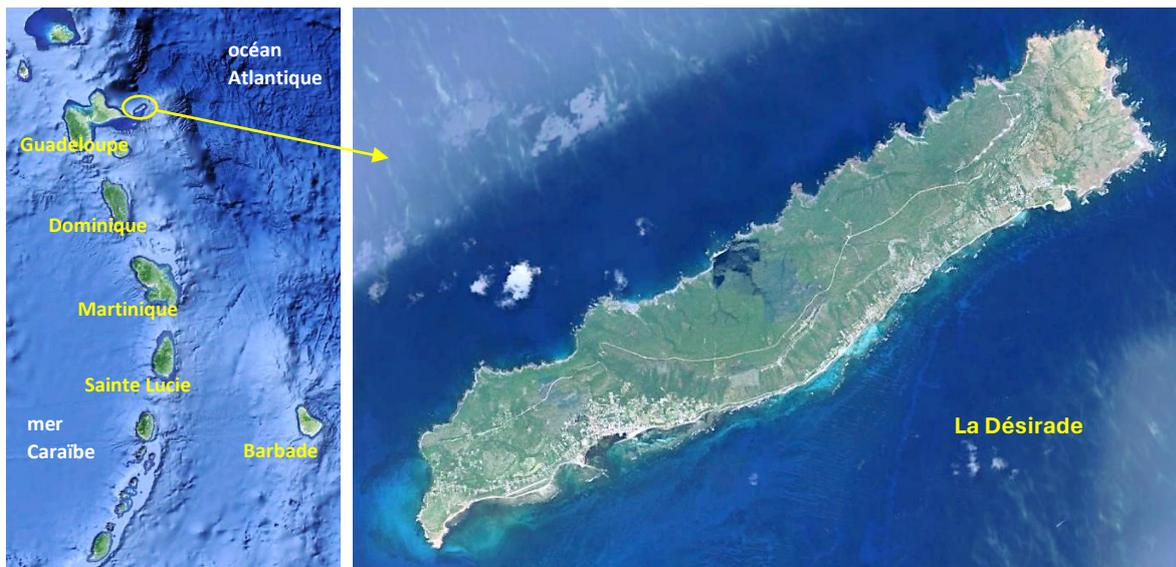
IMAGE DE LA SEMAINE

2024 - 36

Attention, danger !



Il est un des animaux emblématiques des Petites Antilles, mais son espèce est en grand danger d'extinction : voici Iguana delicatissima, l'iguane des Petites Antilles, alias « péyi ». Cette espèce endémique, classée sur la liste rouge de l'IUCN, souffre de la présence de l'iguane commun (Iguana iguana) ou iguane rayé, espèce écologiquement très proche, qui entre en compétition directe avec elle, le surclasse bien souvent, et surtout est capable de se reproduire avec lui et de produire des hybrides fertiles. Cette hybridation, dans les zones où les deux espèces sont en contact, conduit à une dilution de son génome. (© C. Chazelle)



Quelques populations de peyi sont encore présentes sur diverses îles ou îlots des Petites Antilles (îlet Chancel en Martinique, Petite Terre en Guadeloupe...), réserves naturelles peu accessibles, ou encore en Désirade où l'on peut encore l'observer assez facilement, notamment dans la partie Nord Est de l'île. Et si vous y faites un tour..., vous pourrez découvrir un complexe ophiolitique avec des pillows de metabasalte intercalés de radiolarites de la limite Jurassique-Crétacé, des formations récifales pliocènes qui ont donné la morphologie bien caractéristique de l'île, et une flore xérophile.



L'iguane des Petites Antilles est un lacertilien d'une quarantaine de centimètre de long (queue comprise !). Son allure de dragon cache en réalité un animal assez docile, végétarien généraliste, diurne et arboricole pour l'essentiel. Les jeunes individus affichent un joli vert pomme (cliché), les adultes sont plus sombres : gris marron pour les mâles, vert grisâtre à vert brun pour les femelles. L'espèce présente donc un dimorphisme sexuel assez marqué. © prepas-svt.fr



Iguana delicatissima : juvénile, à gauche, et mâle adulte, à droite. © C. Chancelle

Cette espèce pourrait être confondue avec l'iguane commun, introduit dans les Antilles depuis le 19^e siècle et en grande extension depuis les années 50'. Il s'en distingue cependant par l'absence d'une grosse écaille sous-tympanique arrondie et une queue de couleur homogène (non rayée).

Si tous les peyi juvéniles sont vert pomme, on peut cependant différencier les jeunes mâles par la présence de pores fémoraux, excréteurs d'une substance cireuse et situés sur la face interne des cuisses. Ils présentent également à la base de la queue, ventralement, des petites bosses qui caractérisent leurs hémipénis masqués dans un fourreau. Les deux hémipénis, droit et gauche, sont les organes copulateurs des mâles, invaginés au repos à l'intérieur d'une gaine. L'animal se sert de l'un ou de l'autre lors d'un accouplement, jamais des deux en même temps.

L'iguane des petites Antilles a sur la mâchoire inférieure une série d'écailles de même taille qui se prolonge jusqu'au bout du museau. Sous sa gorge il présente une extension cutanée (le « fanon ») qu'il déploie pour communiquer avec ses congénères et établir sa dominance lors des périodes de reproduction. L'espèce est polygame, les mâles se reproduisant avec plusieurs femelles.



[Plus d'informations...](#)

Cliquez sur : [\(PDF\) Les iguanes des Petites Antilles \(researchgate.net\)](#)